



## Brionne

# Elsa obtient son brevet avec mention à 12 ans

Elsa Hauchecorne fait partie des plus jeunes collégiennes à obtenir son brevet, cette année. Scolarisée au collège

Pierre Brossolette de Brionne, elle a une autre caractéristique : elle est HPI. Parcours d'une future lycéenne, qui revient de loin.

C'est avec fierté qu'Élise Morainville et Nicolas Hauchecorne arrivent dans la rédaction de l'Éveil Normand. Leur fille, Elsa, a obtenu le brevet avec mention assez bien. « **Je savais qu'elle allait l'avoir** », affirme sa mère. « **On se doutait qu'elle allait l'avoir, car elle a travaillé dur pour rattraper les cours de 4e** », abonde son père. Un aboutissement pour cette jeune fille au parcours singulier. En effet, elle a sauté trois classes (le CE1, le CM1 et la 4e) pour finalement obtenir son brevet à l'âge de 12 ans. Une précocité qui s'explique. À 8 ans, Elsa est détectée Haut potentiel intellectuel (HPI).

Aussi connu sous le terme de précocité intellectuelle ou de haut quotient intellectuel, l'Organisation mondiale de la santé définit une personne HPI comme ayant un quotient intellectuel (QI) supérieur ou égal à 130 selon l'échelle de WESCHLER. Mais, les tests psychométriques pour détecter le HPI ne concernent pas seulement le QI. En effet, l'enfant ou l'adulte est aussi soumis à d'autres évaluations qui mesurent son fonctionnement, plus précisément « sa capacité à s'adapter face à des situations auxquelles il ou elle n'a pas été entraîné », explique le Docteur Anna Le Marchand, neuropsychologue à Pont-L'Évêque et au Centre médico-psychologique-pédagogique (CMPP) de Pont-Audemer. Les tests se concentrent aussi bien sur les capacités d'adaptation que des caractéristiques socio-émotionnelles. « **Les tests restent artificiels, car on ne rend pas compte de toute la complexité des différentes situations quotidiennes**, explique-t-elle, **mais c'est un bon indicateur.** »

## Savoir qui je suis

« **Elle s'est toujours ennuyée à l'école, alors qu'elle a toujours voulu y aller. Quand elle est arrivée à l'école, elle était dégoûtée parce qu'elle pensait apprendre des choses. Elle en avait marre de jouer** », raconte Élise.

## « Elle a appris à écrire en recopiant les blagues Carambar sur son tableau »

### Nicolas Hauchecorne, son père

Avant de réaliser un test de détection HPI, Elsa se posait déjà des questions sur elle-même. « **Cette différence** », elle le ressent dès le plus jeune âge. Par manque de priorité, elle ne rencontre pas la psychologue de l'école pendant son année de CP, comme prévue, qui privilégie les enfants en difficulté. Grâce à son métier d'infirmière, la mère d'Elsa décide de contacter le CMPP. La rencontre avec la neuropsychologue Anna Le Marchand, change la vie de la petite famille. Le résultat tombe : Elsa est HPI. « **Ils m'ont détecté un QI de 141** », explique la jeune lauréate. À 8 ans, elle a déjà la maturité d'un enfant de 12 ans.

Après le résultat, elle intègre des groupes de parole et trouve enfin des réponses à ses interrogations. « **Je me posais beaucoup de questions. Quand j'ai vu les résultats, j'ai vu que j'étais différente, mais j'ai compris qu'il y en avait d'autres comme moi. Je n'étais pas seule** », se souvient Elsa. Pour les parents, les questionnements commencent. Ils achètent des livres à ce sujet et découvrent des groupes Facebook dédiés à ce qu'on appelle « **les parents d'enfants zèbres** ».

### « C'est une bagarre quotidienne »

« **Avec les professeurs c'est toujours difficile, car ils ne sont pas formés. Ils ne vous écoutent pas** », se désole Élise. « **Heureusement, il y en a des très biens, comme son professeur de physique-chimie. Comme elle a sauté la 4e, elle a raté de nombreuses expériences. Quand je l'ai rencontré, il m'a dit que ça allait la pénaliser. Il s'est gentiment proposé de la prendre dans l'heure "Devoirs faits" des 4e pour l'aider à rattraper. Mais malheureusement, on a rencontré plus de professeurs où c'était compliqué.** » La famille peut aussi compter sur l'appui du Dr Le Marchand, qui a notamment poussé pour qu'elle saute plusieurs classes. « **Pour sauter la 4e, j'ai dû prouver mes capacités malgré le fait que j'avais déjà sauté deux classes. L'adjointe ne voulait pas. Son excuse : je n'avais pas le physique des filles de 3e** », déclare Elsa. Un manque de soutien que ne comprennent pas les deux parents. « **Tout le monde pense que c'est de la frime** », raconte Nicolas. « **Justement, j'étais derrière en train de freiner** », ajoute Élise.

### « On a ressenti du mépris »

### Nicolas Hauchecorne

« **L'école se focalise sur les enfants en difficulté. Ils mettent en place des choses avec les moyens qu'ils ont. Pour les personnes en avance, ils n'ont rien** », constate Nicolas.

Pourtant, Elsa faisait partie du Programme personnalisé de réussite éducative (PPRE), où des actions individuelles sont mises en place pour lutter contre le décrochage scolaire, mais les enseignants ne suivent pas. Une situation désespérante pour les parents, car elle devrait se répéter pour leur fils, détecté HPI, qui entre au collège. Comme le rappelle le Dr Le Marchand, les enseignants sont les premiers à devoir s'adapter face aux problèmes des enfants. **« Sans une classe de 30 élèves, il peut être difficile d'adapter sa manière de travailler si les moyens ne sont pas là. » « On comprend que les enfants en difficulté ont des besoins, mais il faut comprendre que dans l'autre sens aussi »,** complète Élise. Son passage en 3e a été un soulagement et un épanouissement pour Elsa. **« Elle a adoré cette année. Elle a dû rattraper tout le programme de 4e, en plus de celui de 3e. Donc pour elle, c'était super intéressant, car elle apprenait toujours quelque chose. »**

## **« Une différence » qui gêne**

Toutes ces années d'école restent une grande frustration pour les parents, qui ressentent aussi le mal-être d'Elsa. Malheureusement, la jeune fille n'échappe pas au harcèlement scolaire. **« J'ai été harcelée plusieurs fois. Je pense parce que j'étais différente. On me disait que j'étais une menteuse »,** explique Elsa. Sa précocité l'empêche d'avoir des amis de son âge. Le décalage est trop important pour sa mère, qui évoque également « une animosité » de la part des autres enfants qui ne comprennent pas. **« Elle ne se sentait pas à sa place. Ses intérêts ne matchent pas avec ceux des enfants de son âge »,** témoigne le docteur. **« Tout enfant ou adulte a besoin de se sentir dans un groupe, d'appartenir à un groupe, d'être à l'aise et d'être accepté comme il est. »**

Face à cette situation, Elsa est finalement inscrite dans un collège privé à Pont-Audemer, leur ancienne ville d'habitation. Mais cette décision ne change rien, voire empire la situation. Pendant son année de 5e, elle se retrouve harcelée, frappée, rackettée et même menacée. Le médecin lui interdit de retourner à l'école après les vacances de la Toussaint. Du côté des parents, la réaction de l'établissement n'est pas à la hauteur du calvaire que traverse leur fille. **« On nous a dit qu'on n'avait pas de preuves. Elle est victime, et on lui répond "vous n'avez pas de preuves". On est en 2020. On sait que des enfants sont morts à cause du harcèlement scolaire »,** s'exclame Élise.

L'intégrer dans une école spécialisée ? La famille abandonne vite l'idée après quelques recherches. **« Par ici, il n'y a rien. Rien n'est pris en compte. On a dû déboursier 400 euros pour faire le test »,** raconte Élise. **« Les écoles adaptées sont à Paris ou en Suisse, et c'est minimum 10 000 euros l'année. Je suis infirmière libérale et mon mari est routier. Ce qui est dommage, c'est que ce n'est pas à portée de tout le monde »,** indique-t-elle. **« On regarde les documentaires sur ces écoles et c'est super. On sait qu'elle se serait épanouie. »**

## **Une nouvelle aventure qui commence**

Une page se tourne pour la jeune lauréate du brevet, l'année prochaine. Elle intègre le lycée Édouard de Chambray, à Mesnils-sur-Iton, un lycée agricole et général public, avec l'option équitation. Le paradis pour Elsa qui a toujours eu un intérêt particulier pour les animaux. « **Je vais être en internat, mais je vais être à la campagne donc c'est plus reposant** », explique Elsa. « **Les professeurs ont déjà eu des enfants précoces. Ils sont gentils et ils font attention donc ça fait plaisir.** » Un point qui a vite rassuré les parents lors de la première prise de contact avec l'établissement. Pour Elsa, c'est une nouvelle aventure qui commence.

Lina Tran



Elsa Hauchecorne a obtenu son brevet à 12 ans, avec mention assez bien